

Pages arrachées au journal du sergent Rasmussen...  
...retrouvées par Maya

31 mai 1945, 02h00

*Le 13 mai, aux alentours de 13h00, j'ai vu sur le bord de la route un groupe d'environ dix jeunes allemands, longeant nos plages, les uns derrière les autres. J'ai vite compris la situation, et à ma grande surprise, pas une onde de compassion n'est venue serrer mon cœur et me faire frissonner à l'idée que j'allais participer à l'assassinat presque certain de ces gosses. Ils ont entre quinze et dix neuf ans, je pense. Ils pourraient être mes fils.*

*Et ces gamins-là venaient déminer nos plages. C'est sur eux que le sort a jeté son dévolu.*

*Ils sont très jeunes, certes, mais pas assez pour être innocents. Et puis après tout, ils sont allemands. De toute façon, sur le terrain, je ne leur donne pas plus d'un mois. Ils mourront tous ; et de plus âgés, de plus expérimentés, me seront envoyés à leur place.*

*Je ne suis franchement pas motivé pour faire du baby-sitting avec cette foutue jeunesse hitlérienne.*

*La première fois que je les ai vus, la plupart d'entre eux avaient un regard vide, dépourvu d'espoir. Ils se tenaient courbés, le haut du corps vers le sol, comme si tous les maux du monde avaient été jetés sur leurs épaules... Et ils n'avaient pas totalement tort. Ils connaissent la guerre. Ils savent que les mines se feront un plaisir de leur exploser à la figure, de les démembrer, les uns après les autres.*

*L'un d'entre eux, je me souviens, Helmut je crois, a un regard si froid qu'il en devient inhumain. Mais je l'ai perçu, j'ai perçu derrière cette froideur, de la honte, et un peu de folie. Il sait qu'ils s'apprêtent à réparer les dégâts qu'ILS ont causés. Il se sait coupable.*

*Je suis persuadé qu'aucun de ces gamins ne rentrera chez lui. Ils ne reverront jamais leur mère adorée, ni même leur père.*

*Le premier jour, je n'ai misé sur aucun d'entre eux.*

*Le lendemain, je les ai lâchés sur le terrain. Les premiers pas qu'ils ont posés sur la plage, dans le territoire des mines, étaient tremblants. Ils marchaient lentement, repoussant, je pense, l'idée de leur mort certaine. Cela semblait tellement paradoxal : ils ont peur du monstre que les leurs, eux-mêmes peut-être, ont engendré !*

*Ils se tenaient là, en ligne droite devant moi, et tous étaient terrifiés.*

*Mais la peur, c'est la garantie de la mort.*

*Quand ils se sont baissés et se sont couchés sur la plage, leurs visages étaient fermés, c'est comme s'ils étaient en deuil ; ils semblaient faire le deuil de leur avenir. La fin de leur vie venait de débiter.*

*Ce jour-là, j'ai misé sur la mort des jumeaux. "En tous cas, ils mourraient dans la semaine", m'étais-je dis. Ils me semblaient trop jeunes, trop frêles. Ces gamins ne savaient pas où ils avaient atterris : ils étaient ensemble, et ça leur suffisait. Finalement, tout ce qu'ils possédaient de cette jeunesse hitlérienne, c'en était les traits, pas le courage ni l'audace. Et puis ce jour-là, je me suis*

*surpris à penser que, de toute évidence, le plus faible entraînerait l'autre dans sa chute.*

*À ma grande surprise, il a fallu seize jours avant que la première mine n'explose, qu'un faux pas ne soit commis.*

*C'est le plus jeune d'entre eux, Rodolph il me semble.*

*J'ai entendu la mine exploser, j'en ai vu deux seulement accourir immédiatement. Les autres ne sont arrivés que plus tard, sauf Helmut. Le même n'était pas mort, seulement, ces deux avant bras venaient d'être arrachés.*

*Ils criaient qu'ils avaient besoin d'aide, en soulevant, tant bien que mal, le corps martyrisé du petit. Mais je ne leur ai pas porté main forte. Ils pouvaient bien crevés ; ils étaient allemands.*

*Le gamin, Rodolph, hurlait qu'il n'en pouvait plus, qu'il voulait rentrer chez lui. Il n'a cessé de répété "maman", entre deux cris de douleur.*

*Des frissons m'ont parcouru, longeant ma colonne vertébrale. Mais je ne me suis pas levé. Je suis resté assis sur la plage, pendant que tous tentaient de le ramener au camp où nous étions installés.*

*J'aurais voulu leur crier que c'était fichu pour le petit, leur ordonner de reprendre leur tâche, mais aucun son n'a su franchir mes lèvres.*

*J'étais totalement tétanisé, en fait.*

*J'ai fini par quitter la plage et contacter des renforts.*

*Cette nuit là, je n'ai pas fermé l'œil.*

[...]

30 septembre 1945, 19h06

*Sur quatorze, seulement quatre ont survécu. Je me doutais que la plupart mourraient.*

### SEULEMENT QUATRE ONT SURVECU.

*Ces gamins-là, ils n'étaient pas seulement allemands, ils étaient braves, débordant de rêves, malgré les larmes et le sang. L'espoir circulait jusqu'aux tréfonds de leurs âmes, je vous l'assure. Ils sont nés dans la guerre, et la guerre les a engloutis.*

*Je m'en veux de les avoir rangés dans une case, de les avoir réduits à une origine seulement.*

*Ils étaient bien plus que ça. Chacun faisait des rêves d'avenir, malgré leur cœur qui battait à toute allure lorsque leurs doigts frêles effleuraient les mines. Ils avaient des sentiments aussi, beaucoup.*

*Beaucoup de sentiments...*

*Et une douleur fulgurante à chaque perte qui leur était infligée.*

*Que JE leur ai infligée.*

*Ces gamins n'auraient jamais dû vivre un tel supplice. Leur place n'était pas là. Elle était sur les bancs d'une grande université, sur un terrain de foot ou encore dans les bras de leurs mères.*

*Pour la plupart, ils ne se marieront jamais, ils n'auront jamais d'enfants à qui raconter les fois où la vie les a frappés de plein fouet, où elle ne tenait plus qu'à un fil.*

*Mon Dieu, mais qu'ai-je fait à ces mômes ?*

*Ce dernier mois, les pertes ont été atroces. Chacune plus dure à supporter que la précédente. Dans ces temps de guerre, j'ai cherché l'humanité partout, et je ne l'ai trouvé que dans leur yeux. Pas dans ceux d'Ebbe... et pourtant c'est aux côtés du lieutenant Jensen que j'ai combattu.*

*Eux, ils auraient pu être l'espoir, le renouveau, et je les ai tués. Je tremble à l'idée que seulement quatre aient survécu. Ils auraient pu être mes fils.*

*Il faut que je parle de l'un d'entre eux qui m'a particulièrement marqué.*

#### SEBASTIAN

*Il était astucieux, très intelligent. Il n'avait pas vraiment peur de mourir pour son pays, et c'est d'ailleurs pour ça qu'il a survécu. Je me suis revu à son âge ; je lui ressemblais énormément. Il avait construit une sorte de cadre en bois grillagé pour désamorcer plus rapidement. C'était une idée remarquable, qu'ils ont tous adoptée en très peu de temps.*

*Un jour, je l'ai regardé droit dans les yeux et je lui ai dit : « Répète après moi ; c'est bientôt fini, je vais rentrer à la maison. » Il répété après moi. Celui-là, c'était un acharné pour survivre.*

*Et je me souviens précisément de cet instant partagé avec lui. Sebastian. Seuls, deux êtres perdus au milieu de cette immense plage, paisiblement assis en ces temps de guerre. Deux êtres presque similaires, mais à la fois totalement opposés. Pour moi, il était en quelques sorte le fils que la guerre m'avait offert, après m'en avoir ravi un. Nous étions sur la plage. Il me racontait que*

*son père lui avait offert un pendentif, celui qu'il portait autour du cou. Un pendentif en forme de croix, qui, disait-il, le protégeait de tout. Il ne savait pas où était son père, ni même s'il était encore en vie. Et finalement, peut-être que tout ça était écrit, même si j'ai du mal à l'accepter. Peut-être que tous ces jeunes étaient voués à mourir, et nous à nous rencontrer*

*Ernst, Lui, m'a bouleversé. Il est mort. Je me souviens encore avec précision de son regard fou et du tremblement dans sa voix quand son frère Werner est mort. Il répétait qu'il fallait le retrouver, et puis que de toute façon il ne pouvait pas s'endormir sans lui. Finalement, c'est Werner qui a entraîné Ernst dans sa chute.*

*J'avais pensé que ce serait le contraire. Peu importe ... En tous cas, je n'ai jamais vu des yeux aussi brillants d'amour et d'admiration que ceux de Ernst lorsqu'il parlait de son frère.*

*Et puis, il y a Helmut. Il a survécu, mais pas totalement. Il a vu tant de choses horribles ayant déjà fait la guerre, il y a laissé tant de rêves. La guerre l'a à moitié tué. Je me souviens encore de son uniforme de soldat, de son regard droit mais hystérique et de sa discipline assez remarquable. Ce petit ne se remettra jamais de la guerre.*

*Un jour, je l'ai entendu, alors que je me tenais devant la porte de leur cabanon, répété avec frénésie qu'ils devaient fuir, tout du moins que lui le ferait. Il a crié que la vérification des plages que je les ai forcé à faire après la mort de mon chien, mon seul compagnon, était "une mission suicide". Les autres ont fini par le*

*faire taire, mais il avait raison. À ce moment-là, je ne souhaitais que leur mort.*



*Maintenant, je n'ai plus qu'à faire mes bagages et quitter le pays avant qu'ils ne viennent me chercher. S'ils apprennent que j'ai fait évader mes quatre survivants du camp dans lequel ils les ont envoyés ensuite, ils me condamneront pour complicité avec les Allemands.*

*Mais j'ai pris le risque, je leur avais fait la promesse qu'ils rentreraient chez eux.*